

ANALYSE D'INTERVIEWS ASSISTEE PAR ORDINATEUR*

Catherine PEQUEGNAT

Table des matières

1. Introduction	73
2. Description générale des objets textuels analysés	75
3. La sous-catégorisation des formes verbales	83
4. Extraction des reformulations du "changement"	89

* Ce texte a été rédigé en collaboration avec A. Lecomte. Les procédures DEREDEC qu'il évoque ont été programmées par A. Lecomte, P. Plante et moi-même. Celles-ci ont été réalisées dans l'optique de décrire des discours produits par des salariés en réponse à deux questions ouvertes, soit:

(QI) "Les nouvelles techniques récemment introduites dans votre entreprise ont-elles changé le travail?"

(QII) "Comment imaginez-vous que le développement de ces nouvelles techniques va modifier l'avenir économique des entreprises?"

ANALYSE D'INTERVIEWS ASSISTES PAR ORDINATEURS

Catherine Féquegnat

1. INTRODUCTION

1.1 Dans le cadre d'une recherche portant sur les représentations économiques et les raisonnements qu'elles permettent, recherche commune au CNRS (Marseille), au laboratoire IRPEACS (Lyon) et au CdRS (Neuchâtel)¹⁾, une enquête a été effectuée en France et en Suisse auprès de salariées de trois entreprises²⁾, au cours de l'hiver 1983-1984. Le matériel collecté lors de cette enquête comporte, outre des séries de réponses à des questionnaires de type fermé, des discours oraux, enregistrés sur bande magnétique, produits en réponse à deux questions ouvertes. Chaque enquêté est invité par ces questions à s'exprimer sur le thème des nouvelles technologies en relation avec le (son) travail et l'avenir économique des entreprises.

Ces discours ont été retranscrits de l'oral à l'écrit. Les textes qui résultent de cette opération se présentent comme des séquences dialogales complexes, dans lesquelles l'enquêteur (L₁) participe de façon active à la verbalisation des représentations. L'analyse de ces séquences pose donc de nombreux problèmes méthodologiques que nous ne prétendons pas résoudre dans les limites de ce bref papier. Nous nous contenterons ici de donner un aperçu d'une caractérisation possible des relations entre les "contenus" des questions et les "contenus" des énoncés qui composent les réponses, sans nous préoccuper pour l'instant de l'interprétation de ces relations en termes d'opérations logico-discursives³⁾ ou d'inférences non formelles⁴⁾, ou bien encore en termes de représentations économiques. De ce fait, les noms que nous donnerons à certaines classes d'énoncés du corpus -tels que par exemple développement ou transformation (cf. infra § 2.2)- sont purement descriptifs. Nous dirons quelques mots des hypothèses

ses sous-jacentes à cette caractérisation au paragraphe 2.

1.2 Notre analyse est basée sur l'observation d'un certain nombre de régularités sémantiques et syntaxiques repérables à la surface des textes. Autrement dit, c'est en fonction de principes de reconnaissance de forme(s) que nous induirons l'existence de relations entre contenus pour des fragments de textes. Nous tenterons de suggérer l'automatisation de cette reconnaissance au moyen du logiciel Déredéc (Cf. P. Plante, ici même).

Cette reconnaissance suppose deux types de manipulations effectuées sur les énoncés du texte. D'une part, et dans un premier temps, chaque énoncé doit être décrit linguistiquement. Un ensemble de procédures tel que la Grammaire de Surface du Français (GDSF) , réalisée par P. Plante (1981) construit automatiquement une représentation structurelle des énoncés, à partir d'une première ré-écriture du texte au terme de laquelle il se présente comme une suite d'EXFAD composée chacune d'une expression atomique et de sa catégorie grammaticale. Cette représentation comporte des indications sur les relations qu'entretiennent entre elles les diverses parties d'une telle structure. Ainsi par exemple, la GDSF reconnaît un thème et son propos, différencie divers types de développement du propos et établit des relations de détermination au sein des groupes nominaux et des groupes verbaux (entre un nom et un nom, un nom et un adjectif, un nom et un groupe propositionnel, ou encore, entre un verbe et ses déterminants adverbiaux, etc.); enfin, les propositions composant un énoncé sont étiquetées relativement à leur statut au sein de la phrase (distinction entre les relatives, les complétives, les circonstancielles, etc.). Celles de ces relations qui sont utilisées dans notre analyse seront brièvement explicitées au cours de ce texte.

Les représentations structurelles ainsi obtenues pourront alors être fouillées au moyen de fonctions Déredéc dites exploratrices de textes. Cette fouille constitue le deuxième type de manipulations effectuées sur les textes. Nous présenterons au paragraphe 4 quelques exemples de fouilles et leurs résultats sur un exemple extrait d'une des réponses analysées.

D'autre part, il nous a semblé intéressant d'enrichir les représentations structurelles des énoncés telles qu'on peut les obtenir

par les procédures GDSF, d'un certain nombre de traits plus spécifiques comme par exemple les marques temporelles portées par les verbes, les types d'événements ou d'actions auxquels réfèrent certains verbes, ainsi que les fonctions casuelles que ces types d'actions confèrent aux groupes nominaux ou propositionnels figurant dans les énoncés ou ils "occurent". Ceci afin de pouvoir faire figurer, dans l'expression des structures permettant la fouille des textes, des indications plus sémantiques représentées par des catégories de procès et des catégories actantielles. On justifiera cet enrichissement au paragraphe 2 en présentant quelques exemples. Les procédures de catégorisations (dictiques et sémantiques) qu'il suppose seront décrites au paragraphe 3.

2. DESCRIPTION GENERALE DES OBJETS TEXTUELS ANALYSES

2.1 On peut caractériser, schématiquement, les séquences que nous analysons comme des suites réglées d'actes de langage du type "demande d'information-réponse", au cours desquelles s'élaborent et se transforment diverses représentations.

De façon plus précise, et du point de vue d'une analyse linguistique des discours produits, nous dirons que dans ces séquences, L₁ engage, sous forme d'interrogation ("est-ce que", "comment"), la reformulation d'énoncés-noyaux tels que "les nouvelles techniques récemment introduites dans votre entreprise ont changé le travail", "vous avez dû vous reformer pour ce changement", "le développement de ces nouvelles techniques va modifier l'avenir économique des entreprises", etc.

Par énoncé-noyau, on entend ici le groupe propositionnel sur lequel porte l'opérateur interrogatif. Lors de la saisie des textes, nous n'avons tenu compte des interventions de L₁ que dans la mesure où la suite du discours montrait qu'elles avaient été interprétées comme des demandes d'information. Chacune de ces interventions a été réécrites sous la forme d'une question, précédée d'un "est-ce que" pour les questions oui/non, de l'opérateur figurant dans l'énoncé pour les questions ouvertes ("pourquoi", "en quoi", etc.). Ces expressions atomiques, lors de la phase de catégorisation syntaxique, ont toutes été considérées comme des "déterminants connecteurs" (D2 dans le système des catégories prises en compte par la GDSF).

Pour simplifier, nous envisagerons ici les reformulations dans leur relation à l'énoncé-noyau figurant dans l'interrogation initiale

uniquement (cf. p. 73, QI et QII).

Les réponses des enquêtés (L_2) se présentent comme des suites ou des enchaînements d'énoncés qui, pour la plupart, reprennent partiellement ces énoncés-noyaux tout en les modifiant, de manière à satisfaire à la demande d'information impliquée par la question.

De fait, presque tous les énoncés d'une réponse sont donc susceptibles d'une double lecture. Nous excluons de cette généralisation les énoncés exprimant des "lois de passage" (cf. infra, § 2.5).

Ainsi, un énoncé e_i , en tant qu'il est "impliqué" par la question, est envisageable comme l'un des éléments de l'ensemble de ses réponses possibles; il est caractérisé alors dans sa seule relation à l'interrogation initiale. D'autre part, en tant qu'il intervient dans une suite formant une réponse globale, un énoncé e_i est une étape dans une dérivation⁵⁾; il doit donc être analysé dans sa (ses) relation(s) aux autres énoncés de la réponse. Nous ne prendrons en considération que la première de ces lectures des énoncés produits par les enquêtés.

Nous entendrons alors par reformulations certains types d'énoncés de L_2 pour lesquels on peut envisager une relation à l'énoncé-noyau exprimable dans les termes d'éléments marquant d'une part une reprise, d'autre part une modification de cet énoncé. Nous tenterons d'établir, pour chacun de ces types, les relations qui les définissent selon les transformations structurelles -syntaxiques ou sémantiques- supportées dans chaque cas par l'énoncé-noyau.

2.2 Parmi les réponses qui composent notre corpus, on remarque donc plusieurs types de reformulations. On distingue par exemple dans les énoncés produits par L_2 ⁶⁾, (la liste qui suit n'étant pas exhaustive!)

- des développements

(1) <les nouvelles techniques récemment introduites dans votre entreprise ont changé le travail>

(1') <elles ont changé le travail pour plusieurs personnes que je connais>

- des commentaires

(2) <les nouvelles techniques vont modifier l'avenir économique des entreprises>

(2') <je ne pense pas que ça va tellement modifier>

- des transformations⁷⁾

(3) <les nouvelles techniques vont modifier l'avenir économique des entreprises>

(3') <le patron va faire des bénéfices aussi plus grands>

- des évaluations-appréciations

(4) <les nouvelles techniques (...) ont changé le travail>

(4') <c'est de la folie de pousser les gens comme ça>

(4'') <c'est moins monotone>

(4''') <c'est beaucoup plus simple>

ou encore des énoncés dans lesquels figurent des indices signalant une combinaison de plusieurs types de reformulations, comme par exemple dans (5'), qui ajoute à l'aspect transformation l'aspect commentaire:

(5) <les nouvelles techniques vont modifier l'avenir économique des entreprises>

(5') <à mon avis, il va se créer un nouveau climat de travail>

ou dans (6'), qui combine les aspects développement, transformation et évaluation-appréciation:

(6) <les nouvelles techniques vont modifier l'avenir économique des entreprises>

(6') <les nouvelles techniques, c'est qu'ils veulent faire bien plus de montres et puis aussi précises qu'avant, avec beaucoup moins de monde>

2.3 Pour chacun des types de reformulations dégagés ci-dessus on peut exprimer la relation qu'il entretient avec l'énoncé-noyau qui l'"implique" sous la forme d'un ensemble de traits syntaxico-sémantiques marquant d'une part qu'il y a eu reprise, d'autre part qu'il y a eu modification. Ainsi, dans le passage (1) → (1'), la reprise est marquée par la paire anaphorisé-anaphorisant ("les nouvelles techniques" - "elles"), la répétition lexicale ("changé" - "travail") et la conservation des marques temporelles portées par le verbe. L'aspect développement de la reformulation est donné par l'ajout d'un complément prépositionnel ("pour plusieurs personnes que je connais").

Dans le passage (2) → (2'), la reprise est également marquée par une paire anaphorisé-anaphorisant ("ça"), une répétition lexicale

("modifier"), et la conservation de la marque temporelle portée par le verbe; l'aspect commentaire résulte dans l'enchâssement de l'énoncé reformulé dans un énoncé où figure un verbe délocutif ("penser") ainsi que dans l'insertion d'un déterminant verbal ("tellement").

La transformation effectuée dans (3)→(3'), passage dont le seul élément de reprise est la conservation de la marque temporelle, résulte dans l'introduction d'un verbe dénotant un passage d'un état à un autre ("modifier") par un verbe désignant un processus causatif-résultatif ("faire") et l'un de ses compléments possibles ("des bénéfices aussi plus grands").

Dans (4)→(4')(4'')(4'''), le statut appréciation-évaluation de l'énoncé second est donné à notre avis par la mise en équivalence interprétationnelle de l'énoncé-noyau avec une forme pleine (nominale: "jolie", ou adjectivale: "monotone", "simple"). La reprise n'est plus ici signifiée par la récurrence d'une marque temporelle portée par le verbe, mais par un déictique ("c"), qui opère une référenciation de l'énoncé-noyau relativement à l'énoncé reformulant.

Enfin, dans (5)→(5'), l'antéposition d'un complément prépositionnel où figure une forme nominale construite à partir d'un verbe délocutif ("à mon avis") marque l'aspect commentaire. L'aspect transformation, quant à lui, réside à nouveau dans le remplacement du verbe initial par un processus causatif-résultatif ("créer"), et l'un de ses compléments possibles. L'agent, par contre, est éliminé. Dans cet exemple encore, la seule marque de reprise est la conservation du temps du verbe.

Le dernier exemple (6)→(6') peut se décomposer en une transformation (introduction d'un agent: "ils", substitution verbale: "faire" et introduction d'un complément impliqué par le verbe substitué); en un développement (ajout d'un complément prépositionnel: "avec beaucoup moins de monde"), et en une évaluation-appréciation (présence dans le second énoncé d'une copule au présent et d'un déictique).

2.4 Des descriptions d'exemples qui précèdent, nous retiendrons les points suivants:

A. 1/ Parmi les éléments formels signalant la reprise partielle de l'énoncé-noyau, la récurrence d'une marque temporelle (le passé composé, le futur proche⁷⁾, le futur) d'une part, l'occurrence conjointe d'un

déictique en position thématique et d'une copule au présent d'autre part, nous tiendrons lieu, dans un premier temps, de critères de reconnaissance (ou d'extraction) pour l'ensemble ^{/des} énoncés reformulants d'un texte ou d'un groupe de textes.

Aussi triviaux soient-ils, ces deux critères nous permettront alors d'isoler, de façon négative en quelque sorte, un certain nombre d'énoncés plus généraux exprimant des "lois de passage" ou des "raisons" restées implicites⁸⁾ dans la plupart des relations énoncés-noyaux-reformulations, soit par exemple:

- (7) <...parce que je pense toujours que l'être humain est créatif>
- (8) <...pour moi, il y a une nécessité que ça évolue du côté technol-
logique>
- (9) <...parce que ça fait déjà longtemps qu'on travaille là-dessus>

Dans (7) figure une copule "être" au présent; mais le thème ("l'être humain") n'est pas un pronom. Dans (8) et (9), on trouve des verbes au présent qui ne sont pas des copules⁹⁾ ("évolue", "travaille").

2/ Exprimés sous forme de modèles d'exploration (cf. Plante ici même) qui seront projetés sur les descriptions structurelles des énoncés, ces critères permettront l'extraction automatique de l'ensemble des énoncés qui devront à leur tour être fouillés de manière plus sélective, afin de distinguer les divers types de reformulations en fonction des marques de modifications par développement, commentaire, évaluation-appréciation, etc.

Cette première extraction suppose deux types d'indications figurant dans les représentations structurelles des énoncés, et distinctes des indications de catégorio-relations effectuées par la GDSF:

a) Une catégorisation des formes verbales selon les marques temporelles qu'elles portent. Elle est réalisée par un automate Déredec (AUTOTPS)^{/qui} intervient après la catégorisation syntaxique, et avant l'application de la GDSF. Nous décrirons partiellement cet automate au paragraphe 3.

b) Une distinction entre copule, ou prédicats d'état et autres verbes. Cette distinction est effectuée par la projection d'un dictionnaire sur les textes, au moyen de la fonction TRADES (cf. § 3). Cette projection a lieu avant les descriptions de textes par AUTOTPS; celui-ci devra en effet "reconnaître" les formes verbales utilisées à la

voix passive et les distinguer des formes verbales utilisées à la voix active: la distinction entre auxiliaires (ETRE ou AVOIR) et l'identification des verbes de déplacement sont deux conditions préalables à cette reconnaissance. Cette catégorisation sémantique des verbes nous permettra également de simplifier considérablement les modèles d'exploration correspondant à l'expression des structures pertinentes pour l'extraction des différents types de modifications évoquées ci-dessus.

B. 1/ Afin de distinguer ces types de modifications, nous avons donc procédé à une sous-catégorisation sémantique des verbes du corpus; en plus d'une indication temporelle, chaque forme verbale sera ainsi dotée automatiquement d'une catégorie indiquant le type de procès auquel elle réfère.

Nous avons repris la définition que donnent B. Fradin et J.-M. Marandin (1979, 71-72) du sens d'un verbe, lequel consiste en une spécification "des relations sémantiques qu'entretiennent tous les actants (les N des constructions syntaxiques) qu'il est susceptible de prendre dans les phrases où il occure". Cette spécification permet d'exprimer "la construction la plus vaste dans laquelle un verbe s'insère, ou encore, sa suite maximale"⁽¹¹⁾.

Ainsi, deux verbes appartiendront-ils à la même catégorie sémantique si leurs suites maximales sont identiques. Soit par exemple les deux verbes figurant dans les énoncés-noyaux dont nous analysons les reformulations: "changer" et "modifier". Ces deux verbes dénotent des passages d'un état à un autre supportés par deux actants, éventuellement sous le contrôle d'un agent. De tels procès présupposent de plus des "localisations" (de départ ou d'arrivée), assimilées d'une part à l'état initial, d'autre part à l'état résultant, localisations qui peuvent par ailleurs être absentes de la surface de l'énoncé.

2/ Nous avons catégorisé de tels verbes TRAN (pour Transformation). Cette catégorie regroupe également certains verbes de déplacement (ex: "déplacer", "reclasser", ...) qui se distinguent des "vrais déplacements" (DEPL, ex: "passer", "quitter", ...) en ce qu'ils admettent la construction passive. Par ailleurs, les verbes catégorisés TRAN se distinguent d'autres verbes qui dénotent également un passage d'un état

à un autre mais n'admettent pas la construction passive (ex: "évoluer", "disparaître"...) et qui seront catégorisés CHGM (pour Changement), etc.

Afin de la rendre la plus générale possible, nous avons défini la suite maximale des verbes catégorisés TRAN de la manière suivante: lorsqu'un tel verbe "occure" à la voix active, son THEME (élément positif de la relation TP construite pas le GDSF) sera vu comme AGENT, son complément P₁ (premier développement du propos, caractérisé par l'absence de préposition ^{introductive}) sera vu comme AGI ou comme OBJET, et ses compléments P₂ seront vus, selon le type de préposition introductive, comme des LOCALISATIONS: LOC₁ (ORIGINE) et LOC₂ (EUT).

Ainsi, les modifications par développement seront-elles extraites en fonction de la présence, dans un énoncé, d'un verbe catégorisé TRAN; la répétition lexicale observée pour les exemples (1)-(1') ci-dessus constituait un cas particulier (et idéal) de maintien du type de prédicat caractéristique des développements. On distinguera ensuite différents développements selon la nature des P₂ qui figurent dans les énoncés retenus: soit qu'il s'agit des bornes où des limites présupposées par ce type de prédicat, et repérables aux prépositions introduisant le complément ("à", et "de"), soit qu'il s'agit d'ajout comme dans (1'), où la préposition introductive est différente ("pour").

N.B. On peut légitimement supposer que la représentation des bornes ou des limites présupposées par les prédicats de type TRAN figurant dans les deux énoncés-noyaux de notre corpus, notamment en ce qui concerne les notions d'état initial/état résultant, n'est pas liée exclusivement à la répétition d'un prédicat de ce type, et dépasse le cadre strict de l'énoncé. Ainsi par exemple, et pour les développements de la "modification", tous les énoncés du type <il y aura + GN>, ou <ce sera + GN> peuvent être considérés comme des expressions de cet état résultant. Pour les bornes impliquées par le "changement", on peut admettre qu'elles sont non seulement représentées par les énoncés Copulatifs ou les prédicats d'état dont le verbe porte une marque d'itération (en général l'imparfait: ex: <la vie d'une entreprise était (...) une grande vie de famille>; <il y en a qui étaient plus détendus avant>, <Longines était majoritaire en actions>), mais, par extension, par tous les énoncés dont le prédicat porte une telle marque, que ce prédicat soit une copule ou non (ex: <avant on travaillait>). Cependant, les énoncés dont le verbe est non copulatif et porte une marque d'itération sont relativement rares dans notre corpus; la combinaison la plus fréquente est ETRE/AVOIR + imparfait. D'autre part, comme on le verra plus loin (g 4) dans l'analyse d'une réponse, presque toutes les occurrences du verbe "travailler" tendent à représenter des états.

3/ Nous admettrons qu'une reformulation est une transformation dès lors que le type du verbe figurant dans l'énoncé-noyau n'est pas conservé dans le second énoncé. Par exemple, la sous-catégorisation des verbes "faire" et "créer" par CAUS, ou CAUS-RES (pour CAUSATIF-RESULTATIF), permettra d'extraire des énoncés tels que (3'), (5') et (6'). On observera d'autres transformations liées à l'occurrence de verbes (ou des formes nominales résultant d'une nominalisation) appartenant à d'autres types, comme par exemple des actions transitives (ACTR). Exemples:

(10') <on va tellement bien robotiser que...>
(11') <on saisissait les commandes pour les clients>
(12') <ça va supprimer du monde>

ou encore, des verbes dénotant des déplacements (DEPL):

(13') <ça a été un passage d'une machine vraiment manuelle datant de peut-être cinquante ans pour les premiers modèles à la machine CMC sortie l'année dernière pour le dernier modèle>

4/ Les commentaires seront extraits en fonction de la présence dans l'énoncé, d'un délocutif (DELO). Traditionnellement, un verbe est dit délocutif si l'on peut établir qu'il est construit à partir d'une locution (ex: "saluer" "dire": "salut"). Nous avons élargi considérablement cette définition et admis dans la classe des délocutifs des verbes tels que "justifier", "ordonner", "parler", ou encore "connaître", etc¹²⁾). La suite maximale des délocutifs sera brièvement décrite au paragraphe 3. On ne dira rien de plus ici de l'insertion des modalités de re évoquées au paragraphe 2.2, et caractéristiques des commentaires, ni de l'enchâssement signalé à propos de l'exemple (2').

5/ Les évaluations-appréciations seront extraites en fonction des critères suivants: présence dans l'énoncé d'une copule ETRE au présent et d'un THEME où figure un pronom déictique (N22 dans les catégories primitives de la GDSF). Le "corps" ou le "contenu" de ces reformulations (soit, pour les exemples (4'), (4''), (4''') cités au paragraphe 2.2: "Folie", "moins de monotonie", "plus de simplicité") correspondra soit à l'élément de plus haut niveau catégorisé P1 + par la GDSF, soit à l'élément (du plus haut niveau également) catégorisé P1P2 + par la GDSF.

N.B. les éléments positifs d'une relation P1P2 correspondent aux développements d'un propos introduits par une préposition "de", ou "des", etc.

6/ Enfin, un ordre d'application sur les modèles d'exploration d'une part, un jeu sur les variables HAUTER (cf. Plante ici même) et POSITIF d'autre part, nous permettrons de repérer certaines des combinaisons de reformulations présentes dans les réponses.

3. LA SOUS-CATEGORISATION DES FORMES VERBALES¹³⁾

3.1 La première étape consiste donc à définir des sous-catégories verbales et à les indexer aux verbes ou à certains noms grâce à un dictionnaire projeté sur le texte. (fonction TRADES). Ce dictionnaire se présente comme une suite d'EXFAD composée chacune :

- 1/ du nom d'une catégorie; nous avons retenu 12 catégories, soit ACTR, CHGM, ETRE, AVOIR, DEPL, CAUS, ABEN (pour "action bénéficiaire", ex: "apporter", "abandonner"), DELO, ASPC (pour "aspectuel", être: "commencer", "finir",...) TRAN, CONS (pour "consécutif", ex: "découler", "résulter"), DIT
- 2/ d'une expression atomique: celle-ci est soit une racine: ex: "ECRAS", "ENERV",...; soit une expression atomique complète: ex: "SUIS", "VENIEZ"
- 3/ d'une valeur pour la variable LEMMA (T ou NIL), qui indique si la sous-catégorisation doit s'effectuer pour chaque occurrence d'une racine ou pour chaque occurrence d'une expression atomique complète (ex: son évaluation à NIL pour l'E.A "PERIT" a pour but de me pas catégoriser CHGM une "PERITONITE")
- 4/ de l'indication d'une catégorie morpho-syntaxique¹⁴⁾ (N, NL, V, V21 par exemple...). Il s'agit d'éviter, par exemple, la sous-catégorisation AVOI pour l'E.A : "AVIONS", lorsque celle-ci est déjà catégorisée NL !¹⁵⁾

Exemples d'EXFAD extraites du dictionnaire :

```
(ACTR "ADAPT" T)
:
:
(DELO "COMPAR" T V)
(DELO "COMPAR" T N)
:
:
(ACTR "PRODU" T)
:
:
(ETRE "SERA" NIL)
:
```

Une fois qu'on a appliqué ce dictionnaire à un texte catégorisé morpho-syntaxiquement, celui-ci se présente comme suit:

```
(N211 NIL "JE")
(V1 NIL (DELO NIL "CROIS"))
(D2 NIL "QUE")
(N22 NIL "CA")
(V1 NIL (ETRE NIL "SERA"))
(D11 NIL "PAS")
(D11 NIL "TRES")
(D13 NIL "BRILLANT")
:
(V23 NIL (ACTR NIL "ADAPTE"))
:
(N1 NIL "ATELIERS")
(C22 NIL "DE")
(CN1 NIL (ACTR NIL "PRODUCTION"))
"
```

3.2 Il s'agit ensuite d'indexer les groupes verbaux d'une catégorie temporelle, et, pour ce faire, de repérer tout d'abord des marques des temps des verbes. Ce repérage se fait en projetant certaines modèles sur le texte.

Exemple

```
(= V1 ((("ERAI"))((("IRAI"))((("RRAI"))((("DRAI"))((("URAI"))
((("IRAS"))((("RRAS"))((("DRAS"))((("URAS"))((("ERAS"))
((("ERA"))((("RRA"))((("IRA"))((("DRA"))((("URA"))
((("ERONS"))((("IRONS"))((("RRONS"))((("DRONS"))((("URONS"))
((("IREZ"))((("RREZ"))((("DREZ"))((("EREZ"))((("UREZ"))
((("ERONT"))((("Rront"))((("IRONT"))((("DRONT"))((("URONT"))))
```

détectera, à condition que les variables LEMMA et REVER soient à T, certaines formes du futur. Du fait que plusieurs terminaisons sont communes à plusieurs temps (celles du conditionnel et de l'imparfait par exemple, ou bien celles de l'imparfait et du présent de certains verbes -"faire", "savoir", "aller",...) on doit hiérarchiser l'application des différents modèles et considérer de nombreux cas particuliers. D'où le recours à un automate (AUTOTPS), qui fonctionne (dans les grandes lignes!) de la manière suivante:

Dans son état S2, il distingue les cas:

- verbe infinitif (V21)
- verbe participe passé (V23)
- verbe conjugué (V1)

Pour un verbe conjugué:

Dans son état S3, il dépiste d'abord les cas particuliers au présent, et catégorise PRES ces cas (opération CAT). Puis, pour tous les autres cas, il donne aux variables LEMMA et REVER la valeur T, avant de pouvoir, dans l'état S4: projeter hiérarchiquement les modèles de terminaison correspondant au conditionnel, au futur, à l'imparfait et au présent.

D'autres états serviront à repérer les formes: futur proche (construites avec le verbe "aller", ou certains modaux, comme auxiliaire), et passé composé (participes passés avec "avoir" comme auxiliaire, ou avec "être" dans le cas des verbes sous-catégorisés DEPL).

Les participes passés non catégorisés comme "passé composé" seront dès lors considérés comme des marques de la voix PASSIVE.

Après application d'AUTOTPS, un texte se présente comme suit:

```
(N211 NIL "JE")
(PRES NIL (V1 NIL (DELO NIL "PENSE")))
(D2 NIL "QUE")
(N22 NIL "C")
(PRES NIL (V1 NIL (ETRE NIL "EST")))
(T13 NIL "UN")
(D11 NIL "PEU")
(D13 NIL "NORMAL")
;
(N211 NIL "J")
(V1 NIL (AVOI NIL "AI"))
(PC NIL (V23 NIL (ETRE NIL "ETE")))
(V23 NIL (TRAN NIL "DEPLACEE"))
;
```

Ce qui résume les informations suivantes:

- le locuteur introduit un délocutif au présent ("pense"), puis, dans le contexte de ce délocutif une occurrence du verbe "être" au présent suivie par une qualification (D13: "normal"). Nous pourrions ensuite (après passage des automates GDSF) récupérer toute cette information par deux modèles d'exploration correspondant aux structures des commentaires et des évaluations-appréciations. Ensuite, le locuteur introduit une TRANSFORMATION ("déplacée") au passé composé et à la voix passive (un V23 n'est pas catégorisé PC dans une EXFAD). Lorsque les groupes propositionnels seront formés, "j'ai été déplacée" pourra être extrait comme un développement. Les catégories actantielles présupposées par l'emploi d'un verbe sous-catégorisé TRAN ne sont pas encore représentées à ce stade de la descrip-

tion. Elles le seront par l'application d'un deuxième automate (AUTOEX) appelé dans l'un de ses états par AUTOTPS.

3.3 AUTOEX va attacher aux items sous-catégorisés sémantiquement une liste de rôles actantiels (en utilisant la fonction TRANEXA). Pour ce faire, il va utiliser les informations suivantes: le nom de la sous-catégorie adjointe à l'item, l'indication de la voix (active ou passive), et le cas où la racine verbale se trouve dans un nom (pour les nominalisations construites à partir d'un verbe sous-catégorisé). Pour chacune des catégories sémantiques traitées, cet automate branchera sur la forme verbale une liste -appelée EXFAL en Déredec- différente selon que ce verbe est utilisé à la voix active, à la voix passive, ou que sa racine figure dans un nom.

Ainsi pour une racine sous-catégorisée TRAN, figurant dans un verbe utilisé à la voix active, cette liste sera:

((THE* ("AGEN"))(P1* ("OBJET"))(P1P2DE* ("LOC1"))(P2A* ("LOC2")))

où les expressions suivies d'une "*" sont des noms de modèles (qui seront activés par un autre automate (cf. infra § 3.4)) qui correspondent aux éléments positifs des relations TP, P1 P1P2 introduit par "de", P2 introduit par "à", et où les expressions entre guillemets sont les noms de catégories destinées à être projetées sur le(s) texte(s). La même racine figurant dans un verbe utilisé à la voix passive recevra la liste:

((THE* ("AGI"))(P2PAR1* ("AGEN"))(P2PAR2* ("MOTIF"))(P1P2DE* ("LOC1"))
(P2A* ("LOC2")))

où les noms de modèle P2PAR1* correspondent aux éléments P2 qui comportent un groupe nominal où figure un article (ex. (14') <j'ai été envoyé là par la fabrique> et P2PAR2* aux éléments P2 qui comportent un groupe nominal où figure un nom qui n'est pas déterminé par un article (ex. : (15') <j'ai été déplacée par économie>. Ceci afin de distinguer les MOTIFS des AGENTS¹⁶⁾.

Dans le cas où l'expression traitée est une racine sous-catégorisée DELO, celle-ci recevra la liste:

((THE* ("SOUR"))(P1* ("DICT"))) 17)

lorsqu'elle figure dans une forme verbale, lorsqu'elle figure dans une forme nominale, elle recevra la liste

((THE* ("DICT"))(DEIDE* ("SOUR")))

où les noms de modèles correspondent au cas suivant :

(16') les revendications des employés :

Pour les différentes sous-catégories sémantiques, les rôles actantiels retenus sont les suivants: CAUSE, SUPPORT, BENEFICIAIRE, AGI, DICT, SOURCE, MOTIF, LOC1, LOC2, OBJET. De nombreuses catégories hybrides signalent les cas ambigus (par exemple dans le cas des ABEN (pour ACTION BENEFICIAIRE), le thème est posé comme AGENT, le P1 comme CBJET, le P2 (introduit par "à") comme BE? LOC?. Ceci afin de traiter des énoncés comme:

(17') <j'ai dû abandonner mon métier à cette époque> ,

où le complément introduit par "à" est une LOCALISATION et

(18') <j'ai dû abandonner mon métier à cause des nouvelles technologies>

où le complément introduit par "à" sera vu comme BENEFICIAIRE (!)

Après le passage de cet automate, on obtient des structures telles que:

:

(N211 NIL "JE")

(PRES NIL (V1 NIL (DET@ NIL ("PENSE" (THEM* ("SOUR"))(P1*(DICT"))))))))

3.4 Il s'agit ensuite de projeter ces listes sur les textes. Ceci se fera par un nouvel automate (AUTOACT), qui nécessite pour son application:

1/ La définition préalable dans l'environnement de programmation des modèles correspondant aux différents noms de modèles qui figurent dans les EXFALS branchées sur des expressions atomiques par AUTOEX. Ces modèles contiennent tous une place occupée par la variable: PATRON (cf. PLANTIE, ici même), qui est destinée à être automatiquement instantiée par l'expression atomique sur laquelle la liste est branchée.

2/ La description des textes par les procédures GDSEF. La projection des listes sur les textes suppose évidemment qu'aient été construites les structures d'énoncés et les relations (TP, P1, DET, etc.) entre les diverses parties de ces structures, puisque c'est en fonction de leur appartenance à telle partie de structure que les noms (ou les pronoms) figurant dans des GN ou des GP recevront l'indication d'un rôle actantiel.

Ce dernier automate contient, dans l'un de ses états, l'opération EXPOZ. Par cette opération, les noms de modèles mentionnés dans les listes deviennent actifs, et sont projetés sur les énoncés, afin de repérer les expressions atomiques qui figurent dans les EXFAD. qu'ils dépistent. De plus, EXPOZ inscrit ces expressions dépistées sur une liste appelée CONEX. Lorsque aucune expression n'est dépistée par un modèle, le nom du modèle qui s'est avéré non réalisé est renvoyé au terminal.

N.B. On peut ainsi suivre à la trace en quelque sorte le travail de cet automate, et repérer les diverses figures d'ellipse, telles que par exemple l'absence d'un AGENT, ou l'absence de LOCALISATION.

Exemple

La description de texte par AUTOACT ramène une liste sur laquelle figurent par exemple:

```
... ("JE (THE* ("SOUR")))  
  ("C" (P1* ("DICT")))  
  ("EST (P1* ("DICT")))  
  ("UN" (P1* ("DICT")))  
  ("PEU" (P1* (DICT)))  
  ("NORMAL" (P1* ("DICT")))... (18)
```

Un modèle allant chercher les "sources (SOUR*), puis un autre explorant les "dictums" (DICT*) ramèneraient, par impression des fichiers créés sans les structures (fonction EXPAF):

SOURCE : "JE"

DICT : "C" "EST" "UN" "PEU" "NORMAL".

3.5 Cependant, il importe pour notre propos -i.e.: recherche des différentes reformulations des énoncés-noyaux dans le but d'établir des relations entre "contenus" des questions et "contenus" des réponses-, que des listes telles que la liste ci-dessus soient construites pour des classes d'énoncés d'un texte. On appliquera donc ce dernier automate non pas sur des séquences entières, mais sur des fichiers comportant des représentations structurelles d'énoncés, obtenus par la projection de modèles d'exploration qui trieront les énoncés selon que, dans un premier temps, ils comportent ou non des marques de reprise, puis selon les diverses marques de modification qui figurent dans les énoncés.

L'extraction des différentes reformulations, puis leur description (sous forme de listes, puis de recherches dans ces listes), seront exemplifiées au paragraphe 4, à partir de l'exemple suivant:

- est-ce que les nouvelles technologies récemment introduites dans votre entreprise ont changé le travail?
- elles n'ont pas changé le travail pour moi parce que j'ai toujours eu fait ça. C'est-à-dire que, quand j'ai commencé, j'ai travaillé d'abord à la réception ici. Après j'ai changé, j'ai commencé à la facturation, et à ce moment, ils ont introduit ce système. Alors en fait j'ai toujours travaillé sur le même système. D'accord, il y a des choses qui ont changé. Mais ce ne sont pas des techniques, ce sont seulement quelques trucs qui ont changé par rapport à l'évolution de la montre par exemple, et qui ne m'ont pas dérangée autrement. Non, je ne peux pas dire que j'ai eu vraiment des choses à réapprendre parce que j'ai toujours travaillé sur ce même système. (...) C'est IBM 36. Avant c'était IBM 34, maintenant c'est IBM 36. Mais c'est la même chose. Il a plus de capacité mais la différence s'arrête là. (...) A la réception il n'y avait rien (...) J'étais au téléphone, c'était un changement, il y avait le téléphone. Parce que le téléphone c'est pas la même place que la réception (...) J'ai fait ça pendant deux ans, mais c'était pas assez intéressant pour moi. Je trouvais que j'étais capable de faire autre chose que ça.

4. EXTRACTION DES REFORMULATIONS DU CHANGEMENT

4.1 Les dernières manipulations effectuées sur un texte que nous décrirons partiellement dans ce dernier paragraphe, supposent que chaque énoncé est décrit linguistiquement, et qu'on dispose dans les EXFAD ainsi construites d'indications sur: le temps des verbes qui y figurent, la catégorie sémantique de ces verbes (ou des nominalisations), et d'une EXFAL branchée sur chacune des racines sous catégorisées¹⁹⁾. Trois modèles d'exploration, soit: (avec HAUTEUR à T)

I : (=GP((GV((PC)))))

II : (= GP((GV((PRES((X((ETRE)))))))(TP-)(N22(("C")))))(avec LEMMA à T)

III : (=GP((GV((IMP)))))

appliqués successivement au texte de départ, créeront trois fichiers contenant pour I: les reformulations de l'énoncé-noyau pour lesquelles la marque de reprise est le temps du verbe (on y trouvera aussi bien des développements, des commentaires, que des transformations ou des combinaisons de reformulations); pour II: l'ensemble des appréciations-évaluations (éventuellement commentées); et pour III: les énoncés décrivant l'état initial présupposé par le "changement".

La recherche des P1 et des P1P2 par les modèles (avec HAUTEUR à T)

IV : (GP((GV)(P1-)(=X)))

V : (GP((GV)(P1P2-)(=X)))

appliqués au fichier II permettent de dire que pour ce texte, le "changement" est reformulé de manière évaluative-appréciative par les termes (ou les suites de termes) suivants:

- "DES" "TECHNIQUES"

- "QUELQUES" "TRUCS" "QUI" "ONT" CHANGE "PAR" "RAPPORT" "A" "L'EVOLUTION" "DE" "LA" "MONTRE" "ET" "QUI" "NE" "M'" "ONT" "PAS" "DERANGEE" "AUTREMENT"

- "IBM" "36"

- "LA" "MEME" "CHOSE"

- "IBM" "36"

- "LA" "MEME" "PLACE"

à quoi on ajoutera

- "LE" "TELEPHONE" (repris explicitement pas c')

Les évaluations commentées seront extraites du même fichier, en cherchant tout d'abord les occurrences d'une phrase contenant un délocutif (par VI: (=GP((DELO))))), puis en appliquant AUTOACT sur le fichier obtenu, dans le but d'obtenir des listes SOURC-DICT. Le texte cité ne permet de construire aucune liste SOURC-DICT, (où DICT est une évaluation).

4.2 Sur le fichier résultant de l'application du modèle I, on cherchera tout d'abord les développements par le modèle VII:

(=GP((GV((TRAN')))). L'application d'AUTOACT sur le fichier ainsi obtenu construit les listes suivantes:

("ELLES" (THE* ("AGEN")))

("TRAVAIL" (P1* ("OBJET")))

("J" (THE* ("AGEN")))

("ILS" (THE* ("AGEN")))

("SYSTEME" (P1* ("OBJET")))

("MOMENT" (P2A* ("LOC2")))

("QUI" (THE* ("AGEN")))

("EVOLUTION" (P2A* ("LOC2")))

("MONTRE" (P2A* ("LOC2")))

Ainsi dans le développement du processus "changement" (qui se ré-écrit exclusivement sous les formes "changer", "introduire") interviennent pour le locuteur:

des AGENTS: "ELLES" ("LES NOUVELLES TECHNIQUES"), "JE" et "ILS" "TRUCS";
des OBJETS: "LE" "TRAVAIL" et "LE" "SYSTEME"
et des LOCALISATIONS: (états résultants): "CE" "MOMENT", et "L'EVOLUTION"
"DE" "LA" "MONTRE"

Le modèle VIII: (GP((GV((TRAN)))(P2-)(=X))), qui toujours sur le même fichier recherche les P2 non impliqués par les verbes catégorisés TRAN, ramène les termes:

- "POUR" "MOI"
- "PAR" "EXEMPLE"

Puis sur le fichier obtenu par le modèle I, on cherchera les transformations.

4.3 Une seule transformation est observée pour ce texte. Elle est repérée par le modèle IX: (=GP((GV((ACTR)))) pour le GP: "qui ne m'ont pas dérangée autrement". AUTOACT construit pour ce GP les listes:

("QUI" (THE* ("AGEN")))
("M" (P1* ("OBJET")))

Ainsi s'ajoute aux reformulations du changement par le locuteur la mention d'une transformation (possible, mais non effective, puisque l'assertion est niée) d'un AGENT ("je" dans les développements) en un OBJET ("moi") par l'intermédiaire d'une ACTION TRANSITIVE: "déranger" dont l'AGENT est quasi éliminé ("QUI" = "CHOSSES"). Aucun P2 n'étant introduit dans le GP où figure cette transformation, on n'a aucune combinaison développement-transformation pour ce texte.

Par contre le fichier obtenu par l'application du modèle I comporte une occurrence d'un DELOCUTIF. Le modèle VI (Cf (=GP((GV((DELO)))))) dépose la phrase où celui-ci figure sur une liste qui établit que:

"JE" est une "SOURCE"
"J" "TOUJOURS" "TRAVAILLE" "SUR" "LE" "MEME" "SYSTEME"
"J" "AI" "EU" "DES" "CHOSSES" "A" "REAPPRENDRE"
sont des "DICTUM".

Ces reformulations par commentaire portent sur des phrases dont les verbes dénotent des "états" ("avoir", "travailler") reliés au changement pour ce texte. Les GP où "occurent" des prédicats d'ETAT (pour le fichier construit par I: i.e. ensemble de GP comportant un verbe au PC) peuvent être obtenus par les modèles X: (=GP((GV((V23((W))))))²⁰), avec POSITIF à T,

qui ramène toutes les phrases dont le participe passé n'est pas catégorisé; puis par XI: (=GP((GV((ASPC))))).

On obtient pour ce texte, les GP:

"J" "AI" "TOUJOURS" "EU" "FAIT" "ÇA"

"J" "AI" "COMMENCE"

"J" "AI" "TRAVAILLE" "D'ABORD" "A" "LA" "RECEPTION"

"J" "AI" "COMMENCE" "A" "LA" "FACTURATION"

"J" "AI" "TOUJOURS" "TRAVAILLE" "SUR" "LE" "MEME" "SYSTEME"

"J" "AI" "FAIT" "ÇA" "PENDANT" "DEUX" "ANS"

soit une série d'énoncés pour lesquels le locuteur est représenté en position THEMATIQUE; la classe des P2 signale une variation dans des LOCALISATIONS soit: "la réception", "la facturation", "le même système" "deux ans".

4.4 Examinons enfin l'ensemble des énoncés obtenus par le modèle III, soit: (=GP((GV((IMP))))), décrivant l'état initial; l'impression du fichier où ils figurent donne les GP suivants:

"AVANT" "C" "ETAIT" "IBM" "34"

"A" "LA" "RECEPTION" "IL" "N'" "Y" "AVAIT" "RIEN"

"J" "ETAIS" "AU" "TELEPHONE"

"C" "ETAIT" "PAS" "ASSEZ" "INTERESSANT" "POUR" "MOI"

"JE" "TROUVAIS" "QUE"

"J" "ETAIS" "CAPABLE" "DE" "FAIRE" "AUTRE" "CHOSE" "QUE" "ÇA"

Par application successive de modèles soit:

XII: (=GP((GV((X((ETRE)))))(TP-)(N22((C)))) puis

IV et V

on obtient les indications suivantes:

1) l'état initial de la TRANSFORMATION, impliqué par l'énoncé-noyau, est évalué par ce locuteur par les termes:

- "IBM" "34"

- "PAS" "ASSEZ" "INTERESSANT" "POUR" "MOI"

2) Cet état initial est décrit par ^{GP}3V(modèles X et XI) qui mettent en jeu le locuteur en position thématique, et font varier des P2; soit:

- "la réception", "le téléphone" "faire autre chose que ça"

4.5 Il va de soi que l'analyse de ce texte pourrait être considérablement affinée (notamment en tenant compte, à tous les stades de fouilles,

des déterminants verbaux des verbes qui nous fournissent des indices "qu'il s'agisse de négations, de restrictions ("seulement"), ou de modalités différentes ("autrement").

Aussi grossière soit-elle, elle nous permet cependant de "résumer" cette réponse comment suit:

le changement dans le travail, dû à l'introduction des nouvelles technologies, est perçu par le locuteur comme

- 1/ Un processus TRANSFORMATIONNEL dans lequel interviennent des AGENTS ("les nouvelles techniques", "je", "ils", "quelques trucs"), des OBJETS ("le travail" et "le système") et des LOCALISATIONS (états résultants) exprimées par les termes "l'évolution de la montre"²¹ et "ce moment".
- 2/ Ce processus est évalué-apprécié par les termes ou groupes de termes: "des techniques", "quelques trucs qui ont changé par rapport à l'évolution de la montre et qui ne m'ont pas dérangée autrement", "IBM 36", "la même chose", "la même place" et "le téléphone".
- 3/ Il est ré-écrit sous la forme d'une ACTION TRANSITIVE (possible, mais non réalisée) dans laquelle le locuteur serait OBJET ("quelques trucs qui ne m'ont pas dérangée autrement").
- 4/ Il est décrit par une succession d'ETATS dans lesquels le locuteur est invariablement, au centre des représentations ("je" est thème de tous les GP où figure un prédicat d'ETAT) opérant un parcours sur des LOCALISATIONS (P2): "la réception", "la facturation", "le même système", "deux ans".
- 5/ Enfin, la représentation de l'état initial présupposé par ce processus transformationnel est également décrit par une succession d'ETATS centrés sur le locuteur et par laquelle varient des LOCALISATIONS: "réception", "téléphone", "moi", "autre chose que ça". Cet état initial est évalué par les termes: "IBM 34" et "pas assez intéressant pour moi".

Appliquée à des corpus relativement volumineux, une analyse de ce genre permet de comparer aisément des groupes de discours réunis en fonction de critères dépendant de l'interprétation que l'on veut fournir à partir des résultats des investigations (analyse des reformulations du changement texte par texte, entreprise par entreprise, comparaison entre les reformulations du changement et de la modification, ou comparaison des divers types de reformulation, par exemple). Elle permet d'obtenir pour chaque réponse un résumé des représentations verbalisées en fonction de la détermination d'un statut pour certains de ses énoncés.

NOTES

- 1) Cette recherche est dirigée par les professeurs J.-B. Grize, A. Sillem et P. Vergès. Elle est financée, en ce qui concerne la partie suisse, par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (requête no 1.743-0.83).
- 2) Il s'agit des entreprises CPOAC et Crédit Agricole pour la France, Longines pour la Suisse.
- 3) Cf. par exemple A. Lecomte ici même.
- 4) Voir à ce propos J.-B. Grize (éd.), 1984.
- 5) Nous nous référons ici à une description des séquences discursives identifiées comme des raisonnements non formels, issue des travaux du Centre de Recherches Sémiologiques (cf. J.-B. Grize (éd.) 1984). Nous dirons simplement que le terme "dérivation" (entendu dans un sens non technique) signifie dans ce contexte: procédé de formation ou d'engendrement d'une signification observable dans l'ordre progressif du discours.
- 6) Tous les exemples qui figurent dans ce texte sont extraits du corpus "Longines".
- 7) Ce terme désigne ici une classe d'énoncés pour lesquels on peut observer un type constant de reformulation. Nous l'utiliserons plus loin (cf. § 2.4) dans un sens différent. En majuscules (: TRANSFORMATION), ce terme désignera un type de procès. Nous sommes conscient de l'ambiguïté que peut amener ce double usage.
- 7') Ainsi qu'on l'aura remarqué dans l'exemple (6'), nous avons admis, pour les discours produits en Suisse, une valeur de futur proche pour la combinaison VOULOIR+INFINITIF, au risque d'ailleurs de "perdre" la valeur modale de ce prédicat.
- 8) La présence dans ces énoncés de connecteurs tels que "parce que", de même que la référence à une norme dans l'énoncé (8) ("il y a une nécessité que...") confirment notre interprétation; cependant, celle-ci est due ici d'abord à d'autres critères (cf. infra). En effet, la présence d'un "parce que", ou d'un "donc" dans un énoncé n'est pas suffisante à son interprétation en termes de "raison" ou de "cause" ou de "conséquence": on connaît la polyfonctionnalité des "mots du discours", polyfonctionnalité d'autant plus active dans des discours "oraux".
- 9) Nous laissons de côté ici le problème de "a" dans "il y a..."
- 10) Cette notion d'ensemble d'énoncés peut évidemment désigner des entités différentes, selon le type d'interprétation des résultats des fouilles que l'on vise. Ainsi, les fichiers de départ peuvent consister chacun en une seule réponse, ou bien en un rassemblement de réponses selon une homogénéité relative aux conditions de production des discours -on peut alors comparer des discours produits en France et en Suisse, ou les discours de chaque entreprise, ou encore, les discours dont le locuteur appartient à une catégorie socio-professionnelle donnée, les discours des différentes catégories socio-professionnelles, etc.

- 11) Nous avons établi les suites maximales pour les verbes de notre corpus en effectuant un certain nombre de tests basés sur les transformations syntaxiques (passivation, type de nominalisation, etc.) admises par les phrases où ces verbes figurent, et relativement au domaine de référence (le travail, les nouvelles techniques, l'entreprise) des textes analysés. Le problème des doubles (triples) catégorisations n'est pas résolu! Par exemple "monter" (=monter dans la hiérarchie) et "monter" (= chaîne de montage) dénote dans le premier cas un passage d'un état à un autre de type CHANGEMENT, dans le deuxième une ACTION TRANSITIVE. De même, "expliquer" peut être catégorisé DELOCUTIF aussi bien que CAUSATIF-RESULTATIF. (Pour la définition de ces termes, cf. infra § 3). Nous ne dirons rien de plus ici de l'établissement des suites maximales pour chaque verbe.
- 12) On a établi une classe spécifique pour les formes conjuguées du verbe "dire", dont la suite maximale est identique à celle des délocutifs. Ceci en raison du nombre de formes qui doivent être reconnues pour ce verbe.
- 13) Ce sous-titre est ambigu dans la mesure où seront sous-catégorisées également les formes nominales résultant de nominalisations ex. "changement", "arrivée", etc.
- 14) Il s'agit en fait d'une valeur pour une variable FONTRA.
- 15) Ces deux dernières indications sont facultatives, lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïtés possibles pour une racine.
- 16) Ceci est bien sûr schématique: il s'agit en plus de distinguer entre nom propre et nom commun.
- 17) pour SOURCE et DICTUM.
- 18) Le groupe propositionnel construit par la GDSF pour la phrase enchâssée "c'est un peu normal" est Pl du verbe "pense". Chacune des EA qui figure dans ce GP satisfait donc le modèle Pl*.
- 19) Aucune relation entre actants n'est supposée pour les copules, et les verbes aspectuels. De plus, et de façon peut-être un peu trop tranchée, nous considérerons tous les verbes non catégorisés comme des prédicats d'état. Trois verbes particuliers, soit "travailler", "faire" et "s'occuper", par ailleurs très fréquents dans nos corpus, ne figurent pas dans notre dictionnaire, leur "sens" étant très général dans ce contexte. Ils sont donc considérés comme des états. Les cas où "faire" est employé dans son sens CAUSATIF-RESULTATIF, sont corrigés manuellement; de même que les éventuelles occurrences de "travailler" dans un sens d'ACTION TRANSITIVE (ex. "travailler le fer").
- 20) Toutes les catégories sémantiques sont définies dans l'environnement de programmation par des W (W112, W113, etc.) les racines RECEPT ("réception") et FACTUR ("facturation") ne figurent pas (actuellement) dans notre dictionnaire.
- 21) Pour simplifier, nous n'avons pas repris ici la transformation repérée dans le syntagme <l'évolution de la montre>, par la sous-catégorisation CHGM de "évolution". Par AUTOACT, "la montre" serait catégorisée SUPPORT pour cette transformation.